

genre. Les colons de cette région sont plus habitués à surmonter les difficultés pour ainsi dire personnelles qu'il y a à vaincre. La gendarmerie est soumise à une discipline et à des ordres. Elle doit voyager dans certaines conditions. Il lui faut se soumettre à une règle. Ce détachement, composé de huit à dix hommes, s'est mis en route en destination de cette région, et je n'ai aucun doute qu'il atteint Dawson.

Je ne serais cependant pas surpris d'apprendre qu'il n'est pas encore parvenu à destination; mais il y a une foule de gens qui sont allés dans cette contrée et qui sont habitués à surmonter les difficultés.

Je me suis rendu moi-même, accompagné de ma femme et de mes enfants, dans cette région où je me suis établi il y a dix-huit ans. J'ai dans ces conditions traversé le pays sur un parcours de 300 milles, j'ai franchi les rivières et les marais sans avoir de pont à ma disposition ou sans l'aide que peut procurer l'argent, au moment même où un grand nombre d'autres personnes rebroussaient chemin à cause des difficultés qu'elles éprouvaient.

Vous trouverez une foule de gens dans les Territoires du Nord-Ouest qui se chargeront de transporter en moins de six semaines une lettre à la ville Dawson, si vous consentez seulement à leur payer ce que cela vaut.

La gendarmerie est sans doute tenue d'agir avec plus de prudence et ne peut pas s'exposer aux dangers comme le font les particuliers qui ne sont pas soumis à une discipline.

L'honorable M. POWER: Peut-être, en se servant de ballons.

L'honorable M. BOULTON: Non, non pas avec des ballons. La moitié de la route conduisant à Dawson traverse une région propre à la colonisation. On y trouve sur tout le parcours des postes établis par la Compagnie de la baie d'Hudson et des colons.

L'honorable M. MILLS: La distance à partir du district de la rivière de la Paix jusqu'à la ville Dawson est de 1,100 milles environ.

L'honorable M. BOULTON: Je sais cela, mais il ne manque pas de gens là bas à qui il n'en coûte guère de faire un voyage de 1,100 milles. C'est un grand pays.

Près de l'endroit où je demeure à Russell, il y a une semaine ou deux un individu est parti avec un attelage et un équipement pour traverser le district de la rivière de la Paix, soit une distance de 1,400 milles, et il atteindra le but de son voyage en moins de deux mois.

Le district de la rivière de la Paix est une région agricole, bien pourvue d'amples ressources de tout genre; on y trouve de riches pâturages, des terrains propres à la culture des grains, des richesses minières et tout ce qui est nécessaire pour l'alimentation de l'homme.

Nous avons dans le district de la rivière de la Paix 3,000,000 d'acres de terre qui ont été échangés par la province de la Colombie britannique, parce qu'étant situés du côté est des Montagnes Rocheuses, il n'était pas facile de les administrer de la côte du Pacifique. C'est, je crois, une région agricole excessivement riche. Il en est de même du district de la rivière de la Paix; les terres arables s'étendent très au nord, je suis convaincu qu'elles comprennent plus de la moitié de la distance jusqu'à la ville Dawson.

Des ressources minières seront découvertes et exploitées sur les cours d'eau de cette région, et si le Gouvernement avait, au mois de septembre dernier, envoyé là le major Walsh avec instruction d'établir ses quartiers généraux à mi-chemin entre Edmonton et la ville Dawson, et si de là on lui eut permis de continuer son voyage avec le personnel nécessaire, on aurait de cette manière accompli quelque chose, et si les \$300,000 que nous avons dépensés cet hiver dans une tentative infructueuse pour envoyer le major Walsh et son expédition de la côte du Pacifique jusqu'à Dawson, avaient été appliquées à l'amélioration de la route d'Edmonton, la situation aujourd'hui serait toute autre qu'elle ne l'est. Le Gouvernement aurait pu alors se vanter d'avoir ouvert une route toute canadienne.

Le major Walsh est campé sur les rives de la rivière du Gros Saumon, éloigné des voies lui permettant de communiquer avec le Gouvernement et avec la population qui demeure là-bas. Quand atteindra-t-il la ville Dawson? Dieu le sait. Ce ne sera pas, suivant moi, avant le premier juin au moins. On doit lui fournir là-bas les vivres nécessaires, et je ne puis dire jusqu'à quel point ces magasins sont assez bien garnis pour y suffire. Il y a deux ou trois jours on nous a informé qu'il lui fallait